L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 AOUT 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
A. DUVERGER, H. HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et de Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 25 AOUT 1858.

Abonné à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Chronique européenne.

Nous avons reçu hier des journaux de Paris et de Bruxelles jusqu'au 2 août, et de Londres jusqu'au 4.

Le projet de règlement des Principautés et le projet de loi électorale n'ont donné lieu, à la conférence de Paris, qu'à des observations de détail. On peut donc considérer les travaux de la Conférence, sur la question des Principautés, comme touchant à leur terme.

L'entrevue de Cherbourg est généralement considérée de l'autre côté de l'Atlantique et même un gage nouveau de tranquillité pour l'Europe. On assure maintenant que la reine Victoria descendra à terre. Sa Majesté rendant à l'empereur la visite qu'elle a reçue à Osborne, doit mettre le pied sur le sol français.

On sait que si le corps diplomatique, si les plénipotentiaires n'ont reçu d'invitation, pour les fêtes de Cherbourg ; si quelques-uns des représentants des puissances étrangères se rendent à Cherbourg, ce sera à titre de simples particuliers. Le lord Cowley seul, et pour un motif qu'il n'est pas nécessaire d'indiquer, y paraîtra comme ambassadeur de la Grande Bretagne.

On écrit de Paris :

Lord Cowley dit que la reine Victoria n'arrivera positivement à Cherbourg que le 4 août dans le soirée ; sans s'expliquer sur la descente de la reine à terre, l'ambassadeur anglais ajoute qu'elle couchera à bord et repartira, le lendemain matin, 5 août.

Parmi les ministres étrangers qui ont déjà pris leurs dispositions pour se trouver le 4 août, à Cherbourg, le plus vous citer les ministres de Bavière, de Saxe, de Sardaigne, de Hanovre, de Bade. Les uns ont loué des appartements en ville ; les autres mangeront et coucheront à bord d'un navire frété au Havre : d'autres enfin seront installés dans des maisons retenues par la liste civile. On annonce aussi le départ du comte Kisseleff et du comte de Bratiefl. Quant au baron de Hübner, personne ne sait encore s'il se décidera à se montrer à Cherbourg, ou bien après les dîneries de Fontainebleau. Les esprits sont loin d'être mieux disposés à la Cour impériale, en faveur de l'Autriche.

Le *Globe* de Londres dit que plusieurs de ses confrères sont tombés dans une étrange erreur au sujet de l'escadre qui accompagnera la reine à Cherbourg. Il n'a jamais été question de faire escorter la reine par une flotte nombreuse de vaisseaux de ligne et de frégates. Deux bateaux à vapeur seulement accompagneront, approprié pour parler, de Majesté ; ce seront le *Royal Albert* et le *Renown*. Les autres navires composant l'escadre royale seront, outre le *Victoria and Albert*, les yachts *Osborne*, *Black Eagle*, *Victoria et Banshire*, contenant les lords de l'amirauté et leurs amis, avec l'*Argus*, à bord duquel se trouveront les officiers de marine.

Le *Moniteur* publie un décret qui détermine les attributions du ministre de l'Algérie et des colonies, et soumet les directeurs des affaires civiles et des affaires militaires.

Les travaux des deux Chambres du Parlement anglais ne présentaient aux dernières dates, qu'un intérêt exclusivement administratif. Les Lords et les communes des Communes ont été mis de maître d'accord sur les modifications de rédaction qu'ils ont introduites dans le bill de l'Inde, et votaient sans débats ce bill définitif privé dont l'examen est arrivé à maturité.

Les journaux anglais, le *Times* en tête, commencent à s'occuper des fortifications d'Anvers. Ils soutiennent que les travaux de citadelle ne pourraient porter ombrage à aucune puissance étrangère, qu'ils n'ont d'autre but que de garantir la neutralité et l'indépendance de la Belgique.

On écrit de Constantinople, à l'*Univers*, que Rodolphi va retourner en Turquie pour devenir chargé d'affaires de Suisse.

L'assemblée fédérale de Berne a cassé les élections présidentielles et a procédé à une nouvelle élection, et M. Stämpfli a été nommé président fédéral par 68 voix contre M. Frey qui n'a obtenu que 61 suffrages. La vice-présidence a été donnée à M. Frey par 68 voix contre 61 données à M. Ruchet.

Le Moniteur nous apprend que l'Angleterre et la France se sont entendues avec la Porte pour assurer la réparation des crimes commis sur les côtes de la mer Rouge. Elles nommeront à cet effet chacune un commissaire agissant de concert avec l'agent du Sultan.

Non-seulement les assassins seront punis—des nouvelles de Constantinople, du 24 juillet, ont déjà annoncé l'arrestation de deux vents d'entre eux—mais encore une sagelle sévère sera ouverte sur la conduite des autorités ottomanes. La corvette *Dschayla* ira se joindre aux navires anglais qui ont reçu l'ordre de se rendre à Jeddah, et ces frégates et ces navires réunies se mettront à la disposition des autorités chargées de la réparation des crimes commis par le fanatisme musulman.

M. Seymour, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats Unis d'Amérique à Pétersbourg, a été reçu en audience de congé par l'Empereur de Russie, à qui il a présenté ses lettres de rappel. Le même jour M. Pickens, qui remplace M. Seymour en la même qualité, a été également reçu par le czar, à qui il a remis ses lettres de créance.

Les journaux anglais publient comme d'habitude, de nombreuses dépêches de l'Inde destinées à compléter la dépêche officielle que le gouvernement leur a communiquée. Nous nous abstenons de les reproduire, parce qu'elles n'ajoutent aux informations officielles que des détails d'un intérêt secondaire. Elles confirment la mort de la reine de Jhansi, tuée à cheval, ainsi que celle du moulvie qui a défendu Lucknow. Celui-ci a été tué en attaquant une ville du Rohilcund.

Un détail qui mérite d'être signalé, à propos de la prise de Gwalior, c'est que c'est un régiment indigène de l'armée de Bombay, le 25e, qui a pris d'assaut la citadelle.

Lord Stanley a donné à la chambre des communes quelques explications satisfaisantes sur le refus fait par le gouvernement anglais de naturaliser réunies aux Indes, et sur les mesures qu'il convenait de prendre pour proclamer dans cette colonie la substitution de l'autorité directe de la reine aux pouvoirs de la Compagnie.

Les alliés en Chine.

Voici la seconde fois, depuis que la vapeur a été appliquée à la navigation, que la Chine se trouve aux prises avec les puissances maritimes de l'Europe. L'Angleterre lui a déjà arraché d'importantes concessions, mais tout fait présumer que cette fois ses exigences et celles de la France, dont les forces navales opèrent ainsi contre le Céleste-Empire, ne se borneront pas à l'ouverture de quelques ports et à de minces privilèges commerciaux.

La Chine, séparée de l'Europe par une immense étendue de territoire et de mer, était autrefois inviolable : elle ne l'est plus depuis que les steamers peuvent transporter en peu de temps une armée sur son littoral. Il y avait encore une difficulté, c'était d'arriver jusqu'à sa capitale : cet obstacle aussi est maintenant levé par des canonnières combinant les avantages d'un très faible tirant d'eau avec ceux d'un formidable armement, remontant les rivières peu profondes. Les canonnières construites par les Anglais et les Français pour attaquer Cronstadt, servent aujourd'hui contre les Chinois. La lutte récente dont l'Europe a été le théâtre a fait faire, on le voit, à la science de la guerre un progrès qui va faciliter cour de la civilisation.

Les alliés, après s'être emparés de Canton, se sont dirigés vers le nord pour aller attaquer Pékin, la capitale de l'Empire. Nous avons publié il y a quelques jours le récit de l'engagement qui a eu lieu près de la rivière Peiho, les Anglais et les Français ont emporté les forts qui en défendaient l'entrée. Quel était le but de cette manœuvre et dans quelle situation se trouvent à présent les deux places européens répondra à cette double question.

Après la prise de Canton, l'on a pu se convaincre, dit-il que l'occupation, même prolongée, de cette ville, ne suffirait pas pour amener la cour de Pékin aux concessions réclamées. Déjà, lors de la précédente guerre, les Anglais n'avaient pas réduit l'empereur de la Chine à traiter, même en prenant possession de plusieurs ports du Nord. Quand ils eurent entrés dans ce grand fleuve qu'forme le Yang-tse-Kiang, et qui divise la Chine en deux parties, ils interceptèrent les relations entre les provinces méridionales et septentrionales de l'empire, et Pékin, qui tire ses approvisionnements du Sud, se trouva menacé de la famine. C'est seulement alors que les négociations ordonnées et qu'un traité fut conclu.

On ne sait pas sans doute renouveler l'expérience. Mais elle pourrait bien ne plus être nouvelle. D'abord les mandarins ont pris leurs précautions, non seulement en vue d'une lutte possible avec les Européens, mais encore par suite des soupçons de l'empereur les intérieurs. Les rebelles qui occupent en Chine occupent probablement la ligne du fleuve qui traverse l'empire. Il n'a jamais été question de faire escorter la reine par une flotte nombreuse de vaisseaux de ligne et de frégates. Deux bateaux à vapeur seulement accompagneront, approprié pour parler, de Majesté ; ce seront le *Royal Albert* et le *Renown*. Les autres navires composant l'escadre royale seront, outre le *Victoria and Albert*, les yachts *Osborne*, *Black Eagle*, *Victoria et Banshire*, contenant les lords de l'amirauté et leurs amis, avec l'*Argus*, à bord duquel se trouveront les officiers de marine.

Le *Moniteur* publie un décret qui détermine les attributions du ministre de l'Algérie et des colonies, et soumet les directeurs des affaires civiles et des affaires militaires.

Les travaux des deux Chambres du Parlement anglais ne présentaient aux dernières dates, qu'un intérêt exclusivement administratif. Les Lords et les communes des Communes ont été mis de maître d'accord sur les modifications de rédaction qu'ils ont introduites dans le bill de l'Inde, et votaient sans débats ce bill définitif privé dont l'examen est arrivé à maturité.

Les journaux anglais, le *Times* en tête, commencent à s'occuper des fortifications d'Anvers. Ils soutiennent que les travaux de citadelle ne pourraient porter ombrage à aucune puissance étrangère, qu'ils n'ont d'autre but que de garantir la neutralité et l'indépendance de la Belgique.

On écrit de Constantinople, à l'*Univers*, que Rodolphi va retourner en Turquie pour devenir chargé d'affaires de Suisse.

L'assemblée fédérale de Berne a cassé les élections présidentielles et a procédé à une nouvelle élection, et M. Stämpfli a été nommé président fédéral par 68 voix contre M. Frey qui n'a obtenu que 61 suffrages. La vice-présidence a été donnée à M. Frey par 68 voix contre 61 données à M. Ruchet.

Le Moniteur nous apprend que l'Angleterre et la France se sont entendues avec la Porte pour assurer la réparation des crimes commis sur les côtes de la mer Rouge. Elles nommeront à cet effet chacune un commissaire agissant de concert avec l'agent du Sultan.

Non-seulement les assassins seront punis—des nouvelles de Constantinople, du 24 juillet, ont déjà annoncé l'arrestation de deux vents d'entre eux—mais encore une sagelle sévère sera ouverte sur la conduite des autorités ottomanes. La corvette *Dschayla* ira se joindre aux navires anglais qui ont reçu l'ordre de se rendre à Jeddah, et ces frégates et ces navires réunies se mettront à la disposition des autorités chargées de la réparation des crimes commis par le fanatisme musulman.

M. Seymour, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats Unis d'Amérique à Pétersbourg, a été reçu en audience de congé par l'Empereur de Russie, à qui il a présenté ses lettres de rappel. Le même jour M. Pickens, qui remplace M. Seymour en la même qualité, a été également reçu par le czar, à qui il a remis ses lettres de créance.

Les journaux anglais publient comme d'habitude, de nombreuses dépêches de l'Inde destinées à compléter la dépêche officielle que le gouvernement leur a communiquée. Nous nous abstenons de les reproduire, parce qu'elles n'ajoutent aux informations officielles que des détails d'un intérêt secondaire. Elles confirment la mort de la reine de Jhansi, tuée à cheval, ainsi que celle du moulvie qui a défendu Lucknow. Celui-ci a été tué en attaquant une ville du Rohilcund.

Un détail qui mérite d'être signalé, à propos de la prise de Gwalior, c'est que c'est un régiment indigène de l'armée de Bombay, le 25e, qui a pris d'assaut la citadelle.

Lord Stanley a donné à la chambre des communes quelques explications satisfaisantes sur le refus fait par le gouvernement anglais de naturaliser réunies aux Indes, et sur les mesures qu'il convenait de prendre pour proclamer dans cette colonie la substitution de l'autorité directe de la reine aux pouvoirs de la Compagnie.

DÉPÊCHE TRANSATLANTIQUE.

New-York, 24 août.—Le maire Ziember a reçu aujourd'hui un message de félicitation du lord-maire de Londres, en date d'hier, 23 août.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des nouvelles par l'Anglo-Saxon.

Londres, 11 août.—La farine languissait à la clôture, et le blé tendait à la baisse ; depuis le départ de l'Arabie cette baisse a été de 1 sh. Le sucre avait haussé de 1 d.; le café était ferme à la clôture, mais les qualités communes ne se soutenaient pas ; sur 49 sh.; l'huile de lin 34 sh. 6 ; fer en hausse ferme à 6 6 sh.

La PERSE à St-John.—Ce steamer, allant de New-York à Liverpool, a touché à St-Johns, Terreneuve, le 22 août, et a pris les malles et les passagers pour l'Europe. Il a remis sa mer le lendemain.

MARCHÉS.—New-York, 23 août.—Coton calme ; farine et mais fermes ; le mais blanc est coté 88 à 90 cts ; jaune 92 à 93.

Cincinnati, 23.—Farine *fermes* à $4 90 et $5 ; whisky 1 1-2 ; jambon languissant ; épaules 6 1/2 ; porc salé et viandes, prix nominaux.

ETAT DES BANQUES.—L'état hebdomadaire des banques de New-York dénonce une augmentation de $4,994,000 dans les emprunts ; une diminution de $2,902,000 dans les espèces ; une diminution de $115,000 dans la circulation, et une de $425,000 dans les dépôts.

Steamboats descendant.

Vicksburg, 24 août.—Le steamboat Gladiator est passé ici à 1 heure ; le Maria Denning à 2 heures, et l'Alice Vivian à 5, ce soir.

Nouvelle-Orléans, 24 août 1858.

Aux Editeurs de l'*Abeille*.

Messieurs,

Veuillez avoir la bonté de publier les *errata* qui suivent. Ils se rapportent à l'article médical que je vous ai remis hier et qui a paru dans votre feuille de ce matin.

Je compte qu'on n'est pas échappant à l'attention d'un prote habile, et que par inadvertance, il laisse imprimer *vitale* pour *vital*,—*pervigue* pour *pervigile*, etc.

Je conçois aussi que la nécessité de la prépositions sera dans de certaines phrases ne lui soit pas toujours présente, et que par mégarde il laisse imprimer *ne raisonnons pas* pour *ne raisonnons pas* sur son action.

Enfin je conçois qu'il laisse passer le mot *inconstance* pour le mot *circonstance*, et surtout le mot *tonate* pour le mot *tanate*.

Bien que sans prétention aucune au savoir grammatical, je suis sûr que je n'ai point commis ces erreurs, et la simple inspection de mon manuscrit vous en convaincra.

Je doute même que l'on eusse ainsi cassé avec vous si une erreur aussi importante ne se fût glissée dans l'imprimé. Votre compositeur a supposé que je considérais les médecins de la ville comme mes ennemis : c'était convenu qu'il fallait mettre.

Assurément je serais fort honoré de compter parmi mes parents tous les membres respectables et instruits de la faculté médical de la Nouvelle-Orléans, et Dieu sait qu'ils sont nombreux : mais je ne puis en conscience avoir une prétention si *hasardée*.

Votre respectueux et
dévoué serviteur,
H. RANCÉ.

Commerce français.

On lit dans le Bulletin commercial de la *Presse* :

" Le mouvement des affaires commerciales devient de plus en plus général, sans avoir pris, jusqu'à présent, un grand développement. Beaucoup d'acheteurs de l'industrie se trouvent ordinairement en pleine morte-saison dans la saison actuelle de l'année, et c'est déjà un symptôme rassurant que les commissionnaires en soient déjà à faire leurs achats. Quelques maisons américaines ont consenti à faire des achats sur échantillons de fabrication de Paris et de Lyon. Tous les métiers de Lyon ont en ce moment du travail pour plusieurs mois, et la fabrication continuera à leurs approvisionnements de matières premières. Aussi les soies ont obtenu une nouvelle hausse. La récolte des soies paraît avoir été satisfaisante en France, mais il n'en est pas de même dans la plupart des autres pays, ce qui engage les producteurs à élever leurs prétentions.

" Au reste, presque toutes les marchandises, soit produits fabriqués ou matières premières, sont en hausse, et l'on signale de tous côtés une diminution notable dans les existences des magasins et des entrepôts. Ce mouvement n'est pas d'abord sensible dans la France. Les affaires se raniment également dans les pays qui ont le plus souffert de la crise commerciale. Dans le monde d'interruption presque totale de transactions spéculatives et de ralentissement de production ont permis à la consommation de reprendre partout des marchandises qui encombraient les magasins. Les importations aux Etats-Unis ont diminué pendant le premier semestre de cette année de la valeur, autres mêmes, de 287 millions de francs. Aussi les marchandises ont-elles été recherchées, et il y a certaines articles qui manquent entièrement sur le marché de New-York. Les manufactures anglaises ont recommencé aussi à travailler avec activité ; elles ont, pour la plupart, leurs commandes complètes de travail. Il y a également amélioration dans la situation commerciale de l'Allemagne ; mais quelques villes, telles que Hambourg, auront beaucoup de peine à réparer les leurs affaires tout le développement qu'elles avaient pris avant la crise de 1857.

Nouvelles Diverses.

—L'amiral lord Lyons a adressé au duc de Malakoff la lettre suivante, datée du vaisseau de Sa Majesté le *Royal-Albert*, Spithead, le 15 juillet :

" Monsieur le maréchal,—J'apprends avec plaisir que Votre Excellence se propose d'accompagner ma très gracieuse souveraine, la reine, à Cherbourg, et j'espère avoir le plaisir de regarderez pas comme trop présomptueux de ma part d'aspirer à l'honneur de transporter Votre Excellence, ainsi que votre vieille connaissance, le *Royal-Albert*. Outre l'honneur de recevoir un hôte aussi distingué à bord de mon vaisseau, ce sera un très grand plaisir pour moi de renouveler des relations avec l'illustre général dont j'ai pu reconnaître chaque jour plus haut la valeur personnelle et l'affection pour un compatriote dans la campagne de Crimée.

" J'ai l'honneur d'être, etc.

" [Signé] LYONS."

—L'Empereur et l'Impératrice ont reçu dans l'après-midi Mlle Eveillard, l'intéressante et courageuse héroïne de Djidda. Leurs Majestés ont voulu entendre de la bouche de cette dame qui a écrit la vie à son mari, à ses enfants et à sa mère, et ces elle aurait elle-même inhabilement trouvé le moyen de sauver la vie de son compagnon d'infortune, M. Emerat, et le dévouement de son fidèle serviteur, l'Algérien Hadji Mahmet, que l'Empereur et l'Impératrice ont bien voulu admettre aussi en leur présence.

—Tout le monde connaît aujourd'hui, dit le *Moniteur de la Flotte*, le nom du vaillant Algérien qui a courageusement défendu la famille Eveillard et M. Emerat à Djidda. C'est un beau et grand militaire au type kabyle, et qui s'exprime avec une pétulance et une énergie en harmonie avec ses actes.

Interrogé par l'Empereur sur la manière dont il avait pu sauver ses protégés, il a répondu qu'il avait fait usage de ruse, et qu'il avait dit aux Arabes qui voulaient pénétrer dans la maison où se trouvaient les Français, qu'il les tuerait tous s'ils ne se retiraient pas. Ils ont cru à ses menaces, et ils se sont retirés.

Sa Majesté a demandé à Hadji-Mahemet s'il n'avait pas été tenté de tuer les Français pour s'emparer de leurs richesses. Il a répondu qu'il avait bien pensé à le faire, mais qu'il avait craint la colère de Dieu.

Mahmet a reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

—Le ministre de l'intérieur a décidé que les passeports seraient désormais délivrés gratuitement dans les fêtes, par les bateaux à vapeur aux agents autorisés à débarquer sans passe-ports, sous la seule condition que les capitaines de navires tiendront une autorité chargées de la surveillance du port, la liste de leurs passagers. Cette décision, conforme aux vœux émis par l'Empereur, facilitera le voyage d'un grand nombre d'étrangers, dont l'affluence contribuera à l'éclat de la fête internationale qui s'prépare.

—D'un rapport fait par le docteur Greenhow, il résulte que la ville la plus malsaine de l'Angleterre est Liverpool; les plus saines Glendale et Bethnal-Green. La mortalité à Liverpool est de 36 par 1,000 annuellement; elle est de 15 seulement à Glendale.

—Il existe à Brest une curiosité historique que nous nous faisons un plaisir d'attirer l'attention des nombreux voyageurs qui s'y trouveront à l'époque où l'Empereur et l'Impératrice visiteront cette ville. C'est le canon que l'Empereur avait monté à Anvers, et qui y fut envoyé de ce port avant 1814. Ce canon n'est pas moins remarquable par la forme que par ses ornements qui par le caractère flamand de ses sculptures : des tritons joufflus soufflent de la conque marine ; l'avant ; un bas relief orné de vagues autour du plus fort était à une galerie qui déborde l'arrière. Cette galerie est soutenue à plusieurs pieds au-dessus de l'eau par des dévidées ; elle était destinée à porter des musiciens.

Le canon, dont la boiserie intérieure est rehaussée de cuivre, a été trouvé à l'espace de dix pieds au moins de longueur réservé pour l'auguste passager et sa suite.

Aux quatre angles, sont gravés et dénotent admirablement de leurs bras tenant, dans la main de velours violet semé d'abeilles d'or, entre bases de rameaux, en sautoir, occupant la partie du canon, les armes, en bois de frêne doré, portent chacun, sur leur pelle, l'image d'un poisson peint avec une fidèle remarquable.

Le gouvernail, surmonté d'une tête de guerrier antique, fut tenu par un capitaine de vaisseau dans cette visite de Napoléon à son ancêtre à Anvers.

—Le nombre des arrestations faites à Saint-Etienne est en ce moment de 35. Presque toutes les personnes arrêtées appartiennent à la classe ouvrière et à la catégorie des armuriers et ajusteurs.

—Les tendilles les plus infâmes de la capitale ont eu une réunion à la Taverne de Londres pour célébrer l'admission de M. le baron Lionel de Rothschild à la Chambre des Communes. L'assemblée a décidé qu'il est désirable que la communauté israélite adopte quelque manière pour commémorer d'une manière permanente le grand acte qui fait époque dans l'histoire politique des israélites, et a voté des remerciements à M. le baron Lionel Rothschild pour les longs efforts qu'il a déployés en vue de l'émancipation de ses coreligionnaires.

—On fait de grands efforts pour terminer la nouvelle ligne télégraphique des îles de la Manche avant le départ de la Majesté pour Cherbourg. On espère que la cable qui relie Jersey à l'Angleterre sera placé le plus tôt possible.

MANIÈRE INFAILLIBLE DE FILTRER LE CAFÉ.—Le dernier numéro de l'*Illustrated London-News* contient une gravure représentant le procédé employé aux Indes pour la préparation du café. La dame de la maison se présente à la porte de la cuisine pour demander le café qui lui sera servi, et à sa grande stupéfaction elle surprend le cuisinier et sa femme occupés à filtrer le breuvage attendu à travers la chaussette de monsieur. L'artiste a dessin ajoute la conversation suivante, (dont il garantit la parfaite authenticité), comme preuve de la fabrication du café indigène de Calcutta. Tous les métiers de Lyon ont en ce moment du travail pour plusieurs mois, et la fabrication continuera à leurs approvisionnements de matières premières. Aussi les soies ont obtenu une nouvelle hausse. La récolte des soies paraît avoir été satisfaisante en France, mais il n'en est pas de même dans la plupart des autres pays, ce qui engage les producteurs à élever leurs prétentions.

" Au reste, presque toutes les marchandises, soit produits fabriqués ou matières premières, sont en hausse, et l'on signale de tous côtés une diminution notable dans les existences des magasins et des entrepôts. Ce mouvement n'est pas d'abord sensible dans la France. Les affaires se raniment également dans les pays qui ont le plus souffert de la crise commerciale. Dans le monde d'interruption presque totale de transactions spéculatives et de ralentissement de production ont permis à la consommation de reprendre partout des marchandises qui encombraient les magasins. Les importations aux Etats-Unis ont diminué pendant le premier semestre de cette année de la valeur, autres mêmes, de 287 millions de francs. Aussi les marchandises ont-elles été recherchées, et il y a certaines articles qui manquent entièrement sur le marché de New-York. Les manufactures anglaises ont recommencé aussi à travailler avec activité ; elles ont, pour la plupart, leurs commandes complètes de travail. Il y a également amélioration dans la situation commerciale de l'Allemagne ; mais quelques villes, telles que Hambourg, auront beaucoup de peine à réparer les leurs affaires tout le développement qu'elles avaient pris avant la crise de 1857.

Nouvelles Diverses.

—L'amiral lord Lyons a adressé au duc de Malakoff la lettre suivante, datée du vaisseau de Sa Majesté le *Royal-Albert*, Spithead, le 15 juillet :

" Monsieur le maréchal,—J'apprends avec plaisir que Votre Excellence se propose d'accompagner ma très gracieuse souveraine, la reine, à Cherbourg, et j'espère avoir le plaisir de regarderez pas comme trop présomptueux de ma part d'aspirer à l'honneur de transporter Votre Excellence, ainsi que votre vieille connaissance, le *Royal-Albert*. Outre l'honneur de recevoir un hôte aussi distingué à bord de mon vaisseau, ce sera un très grand plaisir pour moi de renouveler des relations avec l'illustre général dont j'ai pu reconnaître chaque jour plus haut la valeur personnelle et l'affection pour un compatriote dans la campagne de Crimée.

" J'ai l'honneur d'être, etc.

" [Signé] LYONS."

—L'Empereur et l'Impératrice ont reçu dans l'après-midi Mlle Eveillard, l'intéressante et courageuse héroïne de Djidda. Leurs Majestés ont voulu entendre de la bouche de cette dame qui a écrit la vie à son mari, à ses enfants et à sa mère, et ces elle aurait elle-même inhabilement trouvé le moyen de sauver la vie de son compagnon d'infortune, M. Emerat, et le dévouement de son fidèle serviteur, l'Algérien Hadji Mahmet, que l'Empereur et l'Impératrice ont bien voulu admettre aussi en leur présence.

—Tout le monde connaît aujourd'hui, dit le *Moniteur de la Flotte*, le nom du vaillant Algérien qui a courageusement défendu la famille Eveillard et M. Emerat à Djidda. C'est un beau et grand militaire au type kabyle, et qui s'exprime avec une pétulance et une énergie en harmonie avec ses actes.

Interrogé par l'Empereur sur la manière dont il avait pu sauver ses protégés, il a répondu qu'il avait fait usage de ruse, et qu'il avait dit aux Arabes qui voulaient pénétrer dans la maison où se trouvaient les Français, qu'il les tuerait tous s'ils ne se retiraient pas. Ils ont cru à ses menaces, et ils se sont retirés.

Sa Majesté a demandé à Hadji-Mahemet s'il n'avait pas été tenté de tuer les Français pour s'emparer de leurs richesses. Il a répondu qu'il avait bien pensé à le faire, mais qu'il avait craint la colère de Dieu.

Mahmet a reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

—Le ministre de l'intérieur a décidé que les passeports seraient désormais délivrés gratuitement dans les fêtes, par les bateaux à vapeur aux agents autorisés à débarquer sans passe-ports, sous la seule condition que les capitaines de navires tiendront une autorité chargées de la surveillance du port, la liste de leurs passagers. Cette décision, conforme aux vœux émis par l'Empereur, facilitera le voyage d'un grand nombre d'étrangers, dont l'affluence contribuera à l'éclat de la fête internationale qui s'prépare.

—D'un rapport fait par le docteur Greenhow, il résulte que la ville la plus malsaine de l'Angleterre est Liverpool; les plus saines Glendale et Bethnal-Green. La mortalité à Liverpool est de 36 par 1,000 annuellement; elle est de 15 seulement à Glendale.

—Il existe à Brest une curiosité historique que nous nous faisons un plaisir d'attirer l'attention des nombreux voyageurs qui s'y trouveront à l'époque où l'Empereur et l'Impératrice visiteront cette ville. C'est le canon que l'Empereur avait monté à Anvers, et qui y fut envoyé de ce port avant 1814. Ce canon n'est pas moins remarquable par la forme que par ses ornements qui par le caractère flamand de ses sculptures : des tritons joufflus soufflent de la conque marine ; l'avant ; un bas relief orné de vagues autour du plus fort était à une galerie qui déborde l'arrière. Cette galerie est soutenue à plusieurs pieds au-dessus de l'eau par des dévidées ; elle était destinée à porter des musiciens.

Le canon, dont la boiserie intérieure est rehaussée de cuivre, a été trouvé à l'espace de dix pieds au moins de longueur réservé pour l'auguste passager et sa suite.

Aux quatre angles, sont gravés et dénotent admirablement de leurs bras tenant, dans la main de velours violet semé d'abeilles d'or, entre bases de rameaux, en sautoir, occupant la partie du canon, les armes, en bois de frêne doré, portent chacun, sur leur pelle, l'image d'un poisson peint avec une fidèle remarquable.

Le gouvernail, surmonté d'une tête de guerrier antique, fut tenu par un capitaine de vaisseau dans cette visite de Napoléon à son ancêtre à Anvers.

—Le nombre des arrestations faites à Saint-Etienne est en ce moment de 35. Presque toutes les personnes arrêtées appartiennent à la classe ouvrière et à la catégorie des armuriers et ajusteurs.

—Les tendilles les plus infâmes de la capitale ont eu une réunion à la Taverne de Londres pour célébrer l'admission de M. le baron Lionel de Rothschild à la Chambre des Communes. L'assemblée a décidé qu'il est désirable que la communauté israélite adopte quelque manière pour commémorer d'une manière permanente le grand acte qui fait époque dans l'histoire politique des israélites, et a voté des remerciements à M. le baron Lionel Rothschild pour les longs efforts qu'il a déployés en vue de l'émancipation de ses coreligionnaires.

—On fait de grands efforts pour terminer la nouvelle ligne télégraphique des îles de la Manche avant le départ de la Majesté pour Cherbourg. On espère que le cable qui relie Jersey à l'Angleterre sera placé le plus tôt possible.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

X—*Suite.*

—La comte est superbe à voir. Quel grand air de grand seigneur il vous a dans son costume ! Que d'affabilité, que de bravoure dans son regard et d'élégance dans toute sa personne ! Ce calme, cette sérénité, cette aisance en face d'une mort odieuse me donnent le frisson. Après, il est vrai, tant d'années dans ma vie. Quant à Michaux, je crois que l'événement lui a dérangé le caractère. Il est devenu sombre et triste.

—Vraiment j'étoria Nock, pauvre vieux !

—Mon Dieu oui ! Vous l'avez connu et comme une grosse bête, professeur bourru, brutal et d'un bon-tempisme. Ce n'est plus le même homme. Il ouvre la bouche que pour fumer sa pipe : il est sombre comme un chat-huant. Il a des yeux hagards et tristes comme un bonnet de nuit ! J'ai voulu lui donner quelques espérances ; il m'a répondu froidement : " Il n'y a plus d'espérance pour moi ; j'aime mieux de l'arsenic ; on en a tu ?—Non.—Ah bien ! va te promener, propre à rien."

—Pauvre Michaux ! s'étoria Nock, le plus brave de ces grands dragons d'Espagne que nous appelions des *mange tout-crin*.....

—Ma foi, dit Friedrich, *che fais ma lu-ber le langue et ne hutre la puche*..... *Il faire biand, mein gott !*

[*La continuer.*] J. DE GONDECOURT.

Sociedad Mercantil de Beneficencia.

Celebrará hoy, á las 8 horas P. M. la capitana NUMA LESSEPS, á fuego de 33 ans. Los amis des familles Guillot, Edward Benson, Broyes, Thos. O'Connor, W. B. Simmons, Duplessis, son, sont priés d'assister, sans autre invitation. Les funérailles qui auront lieu au JOSEPH'S, 8 1/2 heures, A. M.

Se convoca á los Señores Socios de esta Sociedad á Reunion de oficiales y medico para servirem no anno siguiente, deverá ter lugar sabado, 28 do corrente, na sala de Sociedade, na rua de Bayou Road, entre St. Claude e Tréhé, principiando as 4 horas da tarde afim de 8 da noute.

O Sor Presidente espera que todos os Socios prezarão a honra que lhes faz.

Por ordem do Snr Presidente.

STANLEY H. A. FRISBIE,
Secretario interino.

Nova-Orleans, 23 d'agosto de 1858.

Sociedad Mercantil de Beneficencia.

Los miembros que la componen se reunirán esta mañana á las ocho y media, en punto, calle de Bayou St. George. Cementerio, para acompañar á su ultima morada, los restos mortales del socio MANUEL TUDURY, fallecido ayer tarde. Se ruega la puntualidad.

De orden del Presidente,
A. VILAS,
25 agosto Secretario

Decédé hier soir à 9 heures, JEANDET CATTELOU, né à Monnein, Basses-Pyrénées (France.) Ses amis et connaissances ainsi que les membres de la Société française sont priés, sans autre invitation, de vouloir bien assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la maison de feu Pierre Fabre, rue Ste Téléscasque et Elisevillie.—De la part de ses frères.

Assemblée De J. Mercenier.—Il est reconnu parmis ceux qui auront prévisement infaillablement la fièvre en frisson, les faiblesses, les poids à l'estomac et tous les autres maux de ce genre. L'effet en est merveilleux sur le système toutes les impuretés de purgatement de corps. Il offrant cette opération pour le public. Représentant de chacun qu'on a été se lever du résultat toutes les fois qu'on a suivi la prescription. Faites en l'essai et formez votre opinion.

A vendre par toute les pharmaciennes et marchands et par
J. WRIGHT & Co
Nos 21 et 151, rue de Chartres
23 août—6t vti et camp

Quelque chose d'insupportable

Est-il quelque chose de plus insupportable que d'avoir, jusqu'au lever, une toux qui vous empêche de vous endormir, et qui vous fait passer la nuit sans doute alloué une forte somme d'argent.

—De l'argent ! a répondu Hadji-Mahemet avec indignation. Suis-je un Sultan ? m'offrirait-on de l'argent, quand je les repousserais du pied. Ce que je désire, c'est la *croix d'honneur* ! J'ai risqué cent fois ma vie pendant quinze années de service en Algérie pour la conquérir, et je n'y ai pas réussi : si cette fois, je n'en suis pas encore jugé digne, je chercherai à me faire tuer. Je ne désire que la *croix de l'honneur*.

—S. Exc. le ministre de l'intérieur a décidé que les passeports seraient désormais délivrés gratuitement dans les fêtes, par les bateaux à vapeur aux agents autorisés à débarquer sans passe-ports, sous la seule condition que les capitaines de navires tiendront une autorité chargées de la surveillance du port, la liste de leurs passagers. Cette décision, conforme aux vœux émis par l'Empereur, facilitera le voyage d'un grand nombre d'étrangers, dont l'affluence contribuera à l'éclat de la fête internationale qui s'prépare.

—Mais ce n'est pas tout. Michaux n'est pas éloigné. Messieurs, de partager votre opinion. Hier, en entrant dans son cachot, j'ai vu, à la lueur de la lampe, un papier dont chacune sanmmorçait un cheval, et je lui ai dit : Voilà, mon bon, l'arsenic le plus sûr pour se débarrasser de la vie. Ne vous désespérez, je vous en rendrai les pilules : " Je suis donc un chien, que tu me jettes des boulettes !.....—Il ne crois que j'aliseur de pilules, et il n'a pas tort, car je me plais à donner le plaisir de voir comment on prend, en France, pour pouper une tête coupable, qui aurait lieu ce soir, à 11 heures. La corvoi partira de la dernière demeure, No 19, Front Levée, entre Hôpital et Quartier.

Sociedad Mercantil de Beneficencia.

Los miembros que la componen se reunirán esta mañana á las ocho y media, en punto, calle de Bayou St. George. Cementerio, para acompañar á su ultima morada, los restos mortales del socio MANUEL TUDURY, fallecido ayer tarde. Se ruega la puntualidad.

De orden del Presidente,
A. VILAS,
25 agosto Secretario

Décédé hier soir à 9 heures, JEANDET CATTELOU, né à Monnein, Basses-Pyrénées (France.) Ses amis et connaissances ainsi que les membres de la Société française sont priés, sans autre invitation, de vouloir bien assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la maison de feu Pierre Fabre, rue Ste Téléscasque et Elisevillie.—De la part de ses frères.

Assemblée De J. Mercenier.—Il est reconnu parmis ceux qui auront prévisement infaillablement la fièvre en frisson, les faiblesses, les poids à l'estomac et tous les autres maux de ce genre. L'effet en est merveilleux sur le système toutes les impuretés de purgatement de corps. Il offrant cette opération pour le public. Représentant de chacun qu'on a été se lever du résultat toutes les fois qu'on a suivi la